

un amour infini. J.-C. l'a aimé d'un amour infini : il lui a prouvé cet amour en mourant pour faire sa volonté, et il a ainsi mérité que Dieu nous aime et nous fasse la grâce de l'aimer et d'être de nouveau ses fils.

II.

Non seulement J.-C. a mérité notre salut éternel par sa charité envers son père et son obéissance jusqu'à la mort ; mais il a accompli l'œuvre de notre salut. De fait nous sommes sauvés et rachetés. Nous n'avons pas seulement droit à ce que Dieu nous vienne en aide, mais de fait J.-C. a détruit les principaux obstacles à notre salut, en nous délivrant de la servitude du diable et du péché et en nous ouvrant les portes du ciel qui jusque-là nous étaient fermées.

Et ce n'est pas une vaine figure de langage que cet empire et cette tyrannie du diable sur la nature humaine, c'est une des plus incontestables et des plus effrayantes réalités de l'histoire des hommes. L'homme n'ayant point voulu croire à la parole de Dieu et lui ayant refusé obéissance pour suivre les conseils du diable, Dieu permit que le diable mit l'homme entièrement sous son pouvoir. Le diable avait conquis le monde ; et Dieu pour punir le monde lui en laissait l'empire à peu près incontestée. Aussi quand J.-C. parle du diable, il l'appelle souvent : le prince de ce monde—“ *Princeps hujus mundi.*” Il était le roi et le tyran du monde, par la conquête et par le châtement de Dieu.

Or il est évident que cette tyrannie du diable et ce pouvoir qu'il exerçait sur les hommes était un grand obstacle à leur salut. Pour les sauver, il fallait donc détrôner le diable de son empire, renverser son trône et le chasser de ce monde. Et c'est ce qu'a fait J.-C. par sa passion et sa mort : il a détruit le royaume et l'empire du diable, pour établir en ce monde son empire, l'empire de Dieu dont tous les hommes doivent être les sujets et qui doit durer jusqu'à la fin des siècles.

Comment cela ? Comment s'est accomplie notre délivrance ?

Par la faute du diable. Il avait pouvoir et puissance sur tous ceux qui lui avaient été conquis par le péché ; mais il ne pouvait rien sur ceux qui n'avaient point de pé-